

LA GRÂCE DÉROUTANTE (6)

Dimanche dernier, nous avons particulièrement abordé la raison théologique, biblique, pour laquelle Dieu nous appelait à pardonner : parce que Dieu est amour et pardon, Il est comme ça. Et comme nous sommes devenus, nous qui sommes chrétiens, par notre nouvelle naissance d'en



haut, ses fils et ses filles, nous devons apprendre à faire et à vivre ce que Dieu fait et vit par nature. J'aimerais tenter de voir avec vous aujourd'hui d'autres raisons très importantes pour lesquelles nous devrions effectivement emprunter le chemin du pardon. Je ne sais pas s'il vous arrive de regarder des séries télévisées comme "Esprits criminels" ou

"Mindhunter" qui racontent la traque à laquelle se livrent des unités spéciales du FBI. Leur rôle est d'étudier des crimes horribles commis par des hommes qu'on appelle des "tueurs en série", et grâce à leur profilage, leur analyse comportementale si vous préférez, de les arrêter. Ce qui m'est souvent arrivé lorsque je regardais un épisode de ce genre de séries, c'est de me demander comment pouvaient bien faire les proches des victimes pour pardonner l'homme ayant perpétré de telles atrocités sur un membre de leur famille?



Le pardon est-il seulement possible face à de tels crimes?

Pour le dire plus clairement encore :

Quelqu'un peut-il atteindre un stade où il devient dès lors impossible de lui pardonner?

Existe-t-il des exceptions au pardon?

Face à ce genre de cas extrêmes, tout comme d'ailleurs confrontés à d'autres plus légers, quand nous finissons par nous adoucir au point d'être sur le point de pardonner, cela nous semble être une capitulation indigne de nous, indigne de notre souffrance. Ce serait trop facile! Et nous sentons dès lors intérieurement quelque chose en nous se rebeller! **Mais alors, ...**

Qu'est-ce qui pourrait bien me pousser à pardonner quand même?

Je l'ai dit la semaine passée, il y a un facteur, pour nous chrétiens, qui devrait nous motiver à pardonner, c'est que c'est une exigence, une parole de vie qui nous vient de Dieu, notre Père qui lui-même nous pardonne. Mais nous savons aussi que le fait de savoir que Dieu me pardonne ne suffit souvent pas dans la pratique pour que j'applique le même principe à celui ou celle qui m'a fait du mal. De plus, rappelons-le, les chrétiens n'ont pas le monopole du pardon, les non croyants aussi pardonnent. Je pourrais par exemple citer le cas de cet homme, dont la femme a été tuée lors des attentats du Bataclan à Paris, et qui dès le départ a décidé que, et je le cite : « *les terroristes n'auraient pas sa haine* ». Ils lui avaient pris sa femme, ils ne lui prendraient pas sa vie! Et pourtant, ces personnes ne peuvent de toute évidence pas s'appuyer sur leur rapport à Dieu. Alors ...

Pourquoi des croyants et des non croyants choisissent-ils cet acte anormal de pardonner?

Nous pouvons, je pense, identifier deux raisons que je qualifierais de pragmatiques. Et plus j'y réfléchis, plus j'y perçois une forme de logique fondamentale. *Premièrement, le pardon peut à lui seul mettre fin au cycle infernal de l'accusation et de la souffrance en brisant la chaîne du manque de grâce.* Le verbe grec **ἀφίημι**, *aphiemi* (*af-ee'-ay-mee*) "pardonner", que l'on retrouve dans le NT, et qu'utilise Jésus lorsqu'il parle du pardon, signifie littéralement « *jeter au loin, se libérer, relâcher* ». Pourtant, même les chrétiens les plus convaincus choisissent parfois la voie hindouiste plutôt que ce que dit Jésus lorsqu'ils sont confrontés à la nécessité de pardonner. Il est clair, qu'à titre de comparaison, l'approche hindouiste cadre mieux avec notre ressenti habituel. Ce ressenti premier que nous ressentons tous. ***En effet, la doctrine du karma flatte beaucoup plus notre conception de la justice.*** Dans cette approche, l'homme passe d'une réincarnation végétale, animale ou humaine, à l'autre, tant qu'il n'a pas expié ses fautes. Dans la religion Hindouiste, vous revenez encore et encore sous une nouvelle forme de vie tant que vous n'avez pas expié toutes vos fautes... Et toutes les formes de vie ne se valent pas non plus. C'est par exemple très bon signe si vous vous réincarnez en vache, puisque la vache est considérée comme sacrée en Inde. Se réincarner en cet animal est donc la preuve que vous êtes bien parti sur la route de la félicité, que vous approchez du but. En revanche, si vous vous réincarnez en femme, c'est que vous avez vraiment fait l'andouille dans votre vie précédente. On peut donc prier Vishnou, l'une des déesses de l'Hindouisme, que celui ou celle qui nous a fait du mal passe des milliers d'années en femme! Certains érudits hindous ont même calculé qu'en accumulant les torts des différentes vies d'un homme moyennement bon, on arrivait à 6.800.000 réincarnations! 6.800.000 vies pour payer ses dettes! Si vous voulez un exemple de karma à l'œuvre, prenez deux personnes têtues et mariez-les :

- Elle : « Je n'arrive pas à croire que tu as oublié l'anniversaire de ta propre mère.
- Lui : « Eh minute, n'est-ce pas toi qui es censée t'occuper du calendrier?
- Elle : « N'essaie pas de rejeter la responsabilité sur moi. C'est ta mère pas la mienne.
- Lui : « Oui, mais la semaine dernière je t'ai dit de me le rappeler. Pourquoi ne l'as-tu pas fait?
- Elle : « Mais tu es complètement cinglé. C'est ta propre mère! Tu n'es même pas capable de te souvenir de l'anniversaire de ta propre mère? »
- Lui : « Tout ce que je sais, c'est que c'était à toi de me le rappeler! »

Ce dialogue inepte, mais combien répandu dans bon nombre de couples, se poursuivra indéfiniment pendant disons, 6.800.000 cycles, jusqu'à ce que, enfin, un des deux partenaires dise : « *Stop! Je vais briser la chaîne* ». Et la seule façon de le faire, c'est le pardon : « *Je te demande pardon. Veux-tu bien me pardonner?* » C'est ça ou le divorce. C'est de ça que parle Jésus quand il fait référence à « *notre dureté de cœur* ». ¹ Jésus a donc raison et l'Hindouisme tort, même si la religion de nos amis Indiens reconnaît elle aussi la nécessité d'être pardonné. Si le cycle du non-pardon se perpétue, c'est le ressentiment qui s'installe. Le ressentiment, c'est littéralement « *ressentir encore* ». C'est porter en soi en permanence tout ce que nous avons senti par le passé lorsqu'on nous a fait du mal.

¹ Matthieu 19 : 8; Marc 10 : 5

Le ressentiment, c'est le poisson pilote du passé.



Il nous suit à la trace. Il se nourrit de nos blessures et nous les fait revivre encore et encore. Pire, il gratte nos croutes et fait ressaigner nos blessures afin que celles-ci ne cicatrisent jamais. Ce scénario a sans doute commencé avec le premier couple biblique, Adam et Eve. Songez à toutes les prises de bec qu'ils ont dû avoir au cours de leurs 900 ans de vie commune. Imaginez 900 ans de « dialogue » entre Adam et Eve. Leur sujet de prédilection? Le fruit défendu!

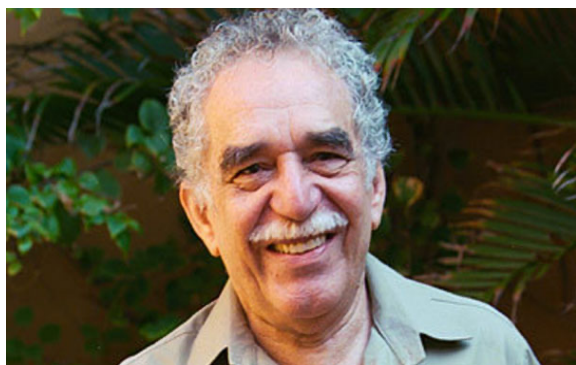
Imaginez Eve dire à son mari : - Quelle idée as-tu eue de manger cette pomme?

- ça c'est la meilleure, c'est toi qui me l'as donnée!

- Oui, mais tu n'aurais pas dû accepter. Après tout, il paraît que c'est toi le chef, c'est toi le responsable!

- Tu sais ce qu'il te dit le responsable?

- Oui je sais, et je trouve ça affligeant qu'en plus d'être incompetent, tu sois aussi grossier!



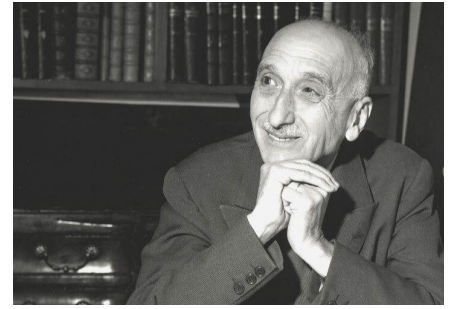
Deux très grands romans écrits par deux prix Nobel de littérature dépeignent ce même scénario dans un décor un peu plus moderne. Dans « *L'amour au temps du choléra* », l'écrivain colombien **Gabriel Garcia Marquez** dépeint un mariage qui se désintègre à cause d'un savon.

Dans le couple vedette de ce roman, c'était la femme qui était responsable de la gestion domestique de la maison, donc aussi de remplacer le savon dans la salle de bain.

Ce qu'elle oublia un jour. Son mari le lui fit remarquer de façon quelque peu ostentatoire : - « Cela fait une semaine que je prends mon bain sans savon ». Bien qu'elle eût véritablement oublié, son orgueil l'empêcha de le reconnaître, et elle le nia avec vigueur. Au cours des sept mois suivants, ils firent chambre à part et prirent tous leurs repas sans prononcer un mot. « Même quand ils furent vieux et placides, écrit Marquez, ils firent très attention de ne pas aborder le sujet, car les blessures à peine cicatrisées risquaient de se remettre à saigner comme si elles avaient été infligées seulement la veille ».

Comment est-ce qu'un savon peut détruire un mariage?

Parce qu'aucun des deux conjoints n'était prêt à dire stop. Dans son roman « *Le nœud de vipères* » **François Mauriac** raconte l'histoire d'un homme qui passe les dernières décennies de son mariage à dormir dans une chambre à un bout du couloir, alors que sa femme dort à l'autre bout de celui-ci. Tout ça, parce que des dizaines d'années plus tôt, celui-ci n'exprima pas suffisamment d'inquiétude aux yeux de sa femme, lorsque leur fille de cinq ans tomba malade. Pendant toutes ces années, il l'attendit, mais elle ne vint jamais le rejoindre; alors que de son côté, elle restait éveillée jusque tard dans la nuit, espérant sa venue, mais lui non plus ne vint jamais. Aucun d'eux ne voulut briser le cycle, aucun d'eux ne voulut pardonner.



Le pardon offre une porte de sortie.

Il ne résout pas toutes les questions de responsabilité et d'équité.

Il arrive même qu'il évite soigneusement ces questions, mais il permet néanmoins à une relation de redémarrer, à un lien de se renouer.



Alexandre Soljenitsyne, l'écrivain russe, auteur entre autres de « *L'archipel du goulag* » - livre dans lequel il décrit son expérience du goulag soviétique – dit, que c'est en notre capacité de pardonner, que nous différons des animaux. Ce n'est pas en premier notre aptitude à penser, mais notre aptitude à nous repentir et à pardonner qui nous rendent différents. Seuls les êtres humains sont à même d'accomplir cet acte anormal qui transcende les lois implacables de la nature. Si nous ne transcendons pas ces

règles, nous restons liés aux gens que nous ne parvenons pas à pardonner, comme si nous étions pris au piège. Avez-vous jamais pris le temps d'imaginer un monde sans pardon? Que se passerait-il si chaque enfant, sans exception, conservait une dent contre ses parents, et que chaque famille transmettait dès lors le virus aux générations suivantes? Rappelez-vous de l'histoire de Daisy, de Margareth et de Michael. Imaginez un monde dans lequel chaque pays colonisé nourrirait des rancunes contre son ex-puissance coloniale, où chaque race haïrait toutes les autres, et où chaque tribu serait en guerre contre ses rivales. Il m'arrive d'être déprimé quand je pense à tout cela parce que le monde que je viens de décrire ressemble furieusement à celui dans lequel nous vivons. Comme l'a dit la philosophe juive Hannah Arendt :

« Le seul remède à l'inévitabilité de l'histoire est le pardon, sinon, nous restons pris au piège du dilemme de l'irréversibilité ».

Traduction : *Il faut accepter au travers du pardon que des choses néfastes nous soient arrivées pour ne pas rester prisonnier de la non-possibilité de changer ces choses. Le*



refus de pardonner m'emprisonne dans le passé et exclut tout potentiel de changement. Je cède ainsi le contrôle à un autre, mon ennemi, celui ou celle qui m'a fait du mal, et je me condamne à souffrir des conséquences du mal qui a été fait.

Un rabbin a un jour fait cette déclaration étonnante :

« Avant de venir en Amérique, j'ai dû pardonner à Hitler. Je n'avais pas envie de porter Hitler en moi dans ma nouvelle patrie ».

Nous ne pardonnons pas seulement pour obéir à une loi morale plus élevée, nous le faisons aussi pour nous-mêmes. C'est pour cette raison que de façon sans doute très provocatrice, je dis que :

« pardonner est le seul acte égoïste toléré par Dieu ».



« La première et souvent la seule personne à être guérie par le pardon est la personne qui pardonne.. Quand nous pardonnons sincèrement, nous libérons un prisonnier et découvrons alors que celui que nous avons libéré, c'est nous ».

(Lewis Smedes)

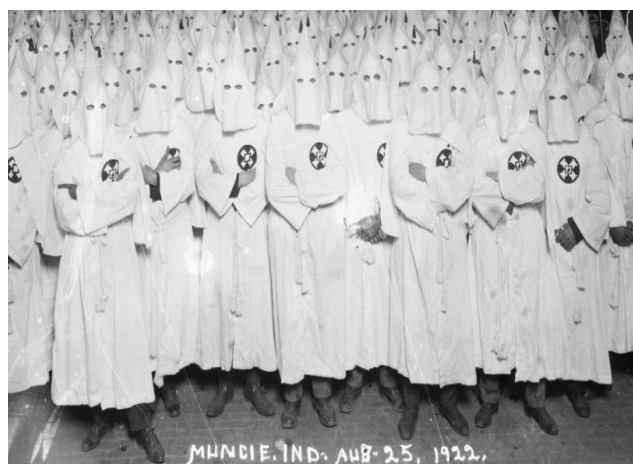
Vous savez comment Joseph, notre ministre égyptien, a appelé son fils? Prenons le texte qui nous le dit :

« Joseph appela l'ainé Manassé, car, dit-il, «Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute ma famille ». Il l'a appelé Manassé.

Gn 41 : 51

Littéralement : « Celui qui fait oublier ».

La seule chose qui soit plus difficile et douloureuse que pardonner, c'est ne pas pardonner.



Passons maintenant à la seconde raison de pardonner hors théologie : Le second grand pouvoir du pardon est qu'il peut relâcher l'étreinte de la culpabilité du coupable.

Henry Alexander était membre du Ku Klux Klan . En 1957, accompagné de plusieurs autres membres de l'organisation, il arrêta un camion sur la route et en fit descendre le chauffeur noir. Ensuite, ils l'emmenèrent et le jetèrent du haut d'un pont. Le

chauffeur fut retrouvé mort quelques jours plus tard. L'enquête piétina pendant presque vingt ans, jusqu'au jour où, enfin, on l'arrêta, lui, et ses acolytes. Le procès se tint en 1976, et Alexander et ses « amis » furent acquittés par un jury blanc. Pendant tout son procès, Alexander ne cessa pas de clamer son innocence. Il continua à prétendre n'avoir rien fait à ce chauffeur noir pendant encore bien des années. Jusqu'à ce jour de 1993 où il confessa la vérité à sa femme : « Je ne sais même pas ce que Dieu va faire de moi. Je ne sais même pas comment je dois prier pour moi-même ». Quelques jours plus tard, il mourut. La femme d'Alexander écrivit une lettre d'excuses à la veuve du chauffeur assassiné. Cette lettre fut publiée dans le New-York Times : « Henry a vécu un mensonge toute sa vie, et il me l'a fait vivre aussi ». écrit-elle. Car pendant toutes ces années, elle avait cru à toutes les protestations d'innocence de son mari.

Comment aurait-il pu en être autrement. Il n'avait jamais manifesté aucun signe extérieur de remord jusqu'à ce fameux jour, mais il était trop tard pour tenter une rétractation publique. Pourtant, il n'a pas pu emporter ce secret dans la tombe, la culpabilité était trop forte. Après 36 ans de dénégations violentes, il avait toujours besoin de la libération que seul le pardon peut accorder. Le plus grand roman sur le pardon qui ait jamais été écrit, ce sont « *Les misérables* » de Victor Hugo.

Au début du roman, Jean Valjean s'enfuit du bagne où il est emprisonné depuis 20 ans pour avoir volé un morceau de pain. Un soir, il est accueilli par un évêque qui l'invite à sa table et lui offre de passer la nuit chez lui. Pendant la nuit, Valjean vole toute l'argenterie et prend la fuite. Sur le chemin, il tombe sur deux gendarmes qui ne croient pas une seconde à son histoire d'évêque généreux lui ayant donné toute son argenterie. Les deux policiers décident donc de se rendre chez l'homme d'église en compagnie de Valjean pour tirer l'affaire au clair. Pour le bagnard, il est clair que tout est fichu! Quelle n'est donc pas sa surprise lorsque le brave homme accueille les gendarmes et Valjean en disant : « Ah, vous voilà. Je suis fort aise de vous voir. Eh bien mais, je vous avais donné les chandeliers en argent aussi. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts? Les gendarmes s'éloignèrent. Jean Valjean était sur le point de s'évanouir. L'évêque s'approcha de lui et lui dit à voix basse : « N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir un honnête homme ». La puissance de ce que venait de faire l'évêque, qui défiait toute idée de justice ou de vengeance, changea à jamais la vie de Jean Valjean.

Une rencontre brutale avec le pardon avait fait fondre les remparts que le bagnard avait construits autour de son cœur. Le roman d'Hugo est en fait une parabole opposant deux conceptions totalement opposées. Javert, le policier chargé de retrouver Valjean, ne connaît pas d'autre loi que celle de la justice. Pendant 20 ans, il va traquer l'ancien bagnard. Alors que l'un est transformé par le pardon, l'autre est consumé par la soif de rétribution. Tout bascule dramatiquement le jour où Valjean sauve la vie de Javert. La proie manifestait la grâce à l'encontre du chasseur! Javert sent son monde en noir et blanc s'effondrer; et, incapable de supporter cette grâce allant à l'encontre de tout ce en quoi il croit, et ne trouvant pas en lui la même capacité de pardonner que Valjean, il se suicide en se jetant dans la Seine. Quand vous pardonnez, vous détachez la mauvaise action de la personne qui l'a commise. Vous libérez la personne de son action blessante, vous recréez cette personne, en quelque sorte. **Alors que dans un premier temps vous avez identifié cette personne comme celle vous ayant fait du mal, l'instant suivant, vous changez cette identité. Elle est recrée dans votre mémoire.** Vous pensez à présent à elle, non comme étant la personne qui vous a blessée, mais comme celle qui a besoin de vous. Vous la considérez maintenant, non plus comme la personne qui vous a autrefois aliéné, mais comme celle qui vous appartient.

Autrefois, vous la voyiez comme une personne possédant une grande capacité à faire le mal, mais à présent, elle n'est plus à vos yeux que quelqu'un marqué par la faiblesse. Vous avez recréé votre passé en recréant la personne dont l'attitude ou l'action a rendu votre passé douloureux. Alors, c'est vrai qu'à l'analyse, je ne peux pas m'empêcher parfois de penser que certains ont franchi le point de non-retour. Qu'ils ne sont plus pardonnables. Et puis, je repense au roman de Victor Hugo, et je me dis que le pardon possède son propre pouvoir et que celui-ci va bien au-delà des notions de lois et de justice. Je n'ai pas lu que Victor Hugo. A la même période, j'ai également lu « le Comte de Montecristo », le roman d'Alexandre Dumas.

Cette histoire raconte la terrible vengeance d'Edmond Dantes, un homme injustement trahi par ceux qu'il pensait être ses amis. Durant 20 ans, il croupira dans un sordide cachot du château d'If. Jusqu'au jour où il s'en échappe et élabore sa vengeance.

Le roman de Dumas m'a beaucoup plu parce qu'il a flatté mon sens de la justice. Mais celui d'Hugo a éveillé en moi celui de la grâce. La justice est rationnelle, bonne et juste (quand tout va bien). **La grâce, elle, est irrationnelle, transformante, surnaturelle.** Le pardon brise le cycle infernal du blâme et desserre l'étau de la culpabilité. En fait, il fait en sorte que nous nous retrouvions, celui que je pardonne et moi, du même côté. Grâce à cela, nous prenons conscience que nous ne sommes pas si différents de celui qui nous a fait du mal. C'est ce que dit si bien **Simone Weil** :



« Moi aussi, je suis différente de ce que je crois être. De savoir cela, c'est le pardon »

Je ne sais pas si vous l'avez déjà remarqué, mais la Bible dépeint Dieu passant par les différents stades du pardon. Un peu comme nous le faisons, nous, les êtres humains. D'abord, il redécouvre l'humanité de la personne qui a mal agi à son égard. Puis, il abdique son droit à la vengeance en en portant le prix en son propre corps. Et enfin, il révisé ses sentiments envers nous en trouvant un moyen de nous justifier, afin de ne plus voir en nous que ses enfants adoptifs bien-aimés. Tout cela eut un prix : l'incarnation de son Fils, Jésus le Christ. D'un point de vue expérimental, Dieu ne savait pas ce que c'était que d'être tenté par le péché, d'avoir une journée éprouvante, d'être fatigué, d'avoir faim, d'avoir soif. En apprenant tout cela, il est véritablement devenu l'un des nôtres. L'épître aux Hébreux explicite ce mystère :

« En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté en tout point comme nous, mais sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce afin d'obtenir compassion et de trouver grâce pour être secourus au moment opportun ».

Hé 4 : 15

C'est seulement en devenant un être humain que le Fils de Dieu a pu réellement dire : « *Ils ne savent pas ce qu'ils font* ». ² Ayant vécu au milieu de nous, à présent, il comprenait! **Retenons donc ceci** : ...

*En pardonnant, nous libérons un prisonnier de ses chaînes,
et ce prisonnier, c'est nous! Mais en pardonnant,
nous offrons également la possibilité à notre « compagnon de cellule »
d'être libéré, lui aussi.
Ce compagnons de cellule, c'est celui que nous pardonnons ».*

² Luc 23 : 34